

La Croix du Midi

par M. l'abbé Bruno de Monts

Faisant suite aux articles parus dans les éditions de *L'Indépendant* des 1^{er}, 8, et 27 septembre 1978 (*), l'abbé de Monts reprend la plume pour un court texte édité le 21 janvier 1979 dans le numéro 3 du journal *La Croix du Midi* ; texte en forme de critique du livre de Franck Marie *Rennes-le-Château Etude critique* (éditions Vérités anciennes), récemment paru.

Pourtant, dans son envie légitime de rétablir ce qu'il pense être la vérité et dans un excès de conviction, l'abbé de Monts force certains détails. A propos de la dalle posée dans l'ossuaire, dans l'article du 27 septembre 1978 de *L'Indépendant*, il compare ses dimensions avec celles de la dalle signalée dans le compte rendu d'excursion figurant dans le *bulletin de 1905 de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*. Il se demandait en effet : « *N'est-ce pas la même dalle qui, à peu de chose près, a les mêmes dimensions : 1,43 m sur 0,68 m ?* ».

Mais étant donné que, dans son rapport d'excursion, Elie Tisseyre indique précisément que la dalle qu'il évoque en 1905 mesure *1,30 m sur 0,65 m*, il paraît exclu que celle, dont parle l'abbé de Monts en 1979 et qui est couchée dans l'ossuaire, soit la même puisqu'elle est de dimensions plus importantes !

Curieusement, dans le texte présenté ci-après, l'abbé de Monts saute le pas en affirmant cette fois, et contrairement à son précédent commentaire, que la dalle rectangulaire dans l'ossuaire a « *exactement les dimensions indiquées sur le bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude* » !

Bonne lecture.
PM

(*) Articles lisibles sur le site aux adresses suivantes :

- *L'Indépendant* du 1^{er} septembre 1978 :

http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/independant_01.html

- *L'Indépendant* du 8 septembre 1978 :

http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/independant_08.html

- *L'Indépendant* du 27 septembre 1978 :

http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Independant_du_27_09_1978.html

TOUJOURS... RENNES-LE-CHATEAU

On a beaucoup écrit sur Rennes-le-Château, ce qui ne manque pas d'intérêt pour le lecteur, qui peut ainsi voir ce à quoi peut mener le libre cours de l'imagination, mais alors il préférerait qu'on l'appelle histoire romancée, roman ou mieux « légende », plutôt que « étude critique ou travail historico-topographique ».

QUE DIT LA « LEGENDE » ?
Car c'est bien ainsi que les auteurs l'appellent.

La « légende » dit que sur la tombe de « dame d'Hauptoul de Blanchefort » il y avait deux dalles, l'une se dressant à la verticale en forme de stèle et portant l'épithaphe de la défunte, la seconde au pied de cette dernière et portant elle aussi des inscriptions.

Cette épithaphe aurait été codée « avec amour » par son chapelain et confesseur l'abbé Bigou, curé de Rennes-le-Château. Il a fallu attendre plus de cent ans pour voir un autre curé de Rennes, l'abbé Saunière, arriver à la décoder et à trouver « le » trésor.

Ce trésor est le bienvenu puisqu'il va lui permettre de faire

des réparations à son église qui en a bien besoin, à son presbytère, construire une villa « Béthanie » et une tour « Magdala » pour y installer sa bibliothèque. Mais ce trésor ne suffisant pas, il faudra qu'il en trouve un deuxième, qu'il se fasse « largement gratifier pour services rendus ou pour taire un secret ». Tout cela ne suffisant pas encore, l'abbé va se livrer « à un trafic d'une grande ampleur » d'honoraires de messes. Ses apports de fonds ont été estimés à plus d'un milliard de centimes. (Rien de moins !).

QU'Y A-T-IL DE VRAI DANS TOUT CELA ?

1°) Il n'y avait pas deux dalles sur la sépulture de dame d'Hauptoul mais une seule, car l'une n'était pas une stèle mais bien une dalle rectangulaire que l'on peut voir actuellement au fond de ce que les habitants appellent « l'Ossuaire ». On y voit en effet une pierre pointue à son sommet et ayant la forme d'une stèle mais avec à ses côtés deux morceaux de pierre qui en ont été détachés, de telle sorte que si on les remet en place on reforme une belle dalle rectangulaire ayant exactement les dimensions indiquées sur le Bulletin de 1905 de la Société des études scientifiques de l'Aude, rapportées par l'auteur de l'article sur une excursion des membres de la société à Rennes-le-Château.

2°) L'épithaphe reprend, mot à mot l'acte de décès que l'on peut consulter aux Archives départementales de 1781 au nom de Mme de Blanchefort. Parmi les visiteurs de la Société des études scientifiques de l'Aude, l'un d'entre eux l'avait relevée avec difficulté car « l'inscription était gravée très grossièrement » confondant ainsi dans le mot « CI », le I avec un T, dans le mot « ABLES » le B avec un R et dans le chiffre romain « MDCCLXXI » le C avec un D. Pour la reproduire sur son dessin il n'a pu qu'utiliser des lettres majuscules, tout en gardant scrupuleusement toutefois les fautes d'orthographe. Mais il importe de souligner que ce n'est pas une « photo » authentique, mais un dessin rapporté.

3°) Dans un dossier N° 0033-1, correspondance Saunière, Editions P. Schrauben, édité à Bruxelles, ces dernières années, sans nom d'auteur, il est dit que l'on donnera « des nombreuses lettres de l'abbé, des renseigne-

ments sur ses comptes bancaires, etc.). Qu'en est-il ?

— Ces « nombreuses lettres » de l'abbé Saunière ne sont que des brouillons et, chose étonnante, toutes datées de l'année 1910, seulement.

— Les nombreuses lettres de son avocat, Me Louis Mis, avocat à Limoux, sont au nombre de « deux ».

— Quant aux comptes bancaires, on trouve « une » facture de 69 francs 70, au nom de Paul Pogens, quincaillerie, Limoux, plus un lot de factures de la maison Noubel, ameublement, Carcassonne; mais même sur celle indiquée « première note » aucun nom du client et aucune date, même de l'année. Ces notes se montaient pour l'époque assez haut puisque la première était de 5.011, 70 francs, la seconde de 7.632,55.

L'abbé Saunière recevait, aux dires des uns, 100 à 150 francs par jour pour d'autres, 100 à 150 « mandats » par jour (ce qui est différent). De tous ces mandats, on n'a pu fournir qu'un telon de mandat-lettre de 20 fr. sans nom bien sûr du destinataire puisqu'il n'y a que le nom et l'adresse de l'expéditeur (il est vrai que là, il faut savoir rappeler le proverbe : « Les petits ruisseaux font les grandes rivières », et un récépissé d'un objet chargé (échantillon) sans nom ni de l'expéditeur ni du destinataire. Qui peut dire que tout cela était destiné à l'abbé Saunière ?

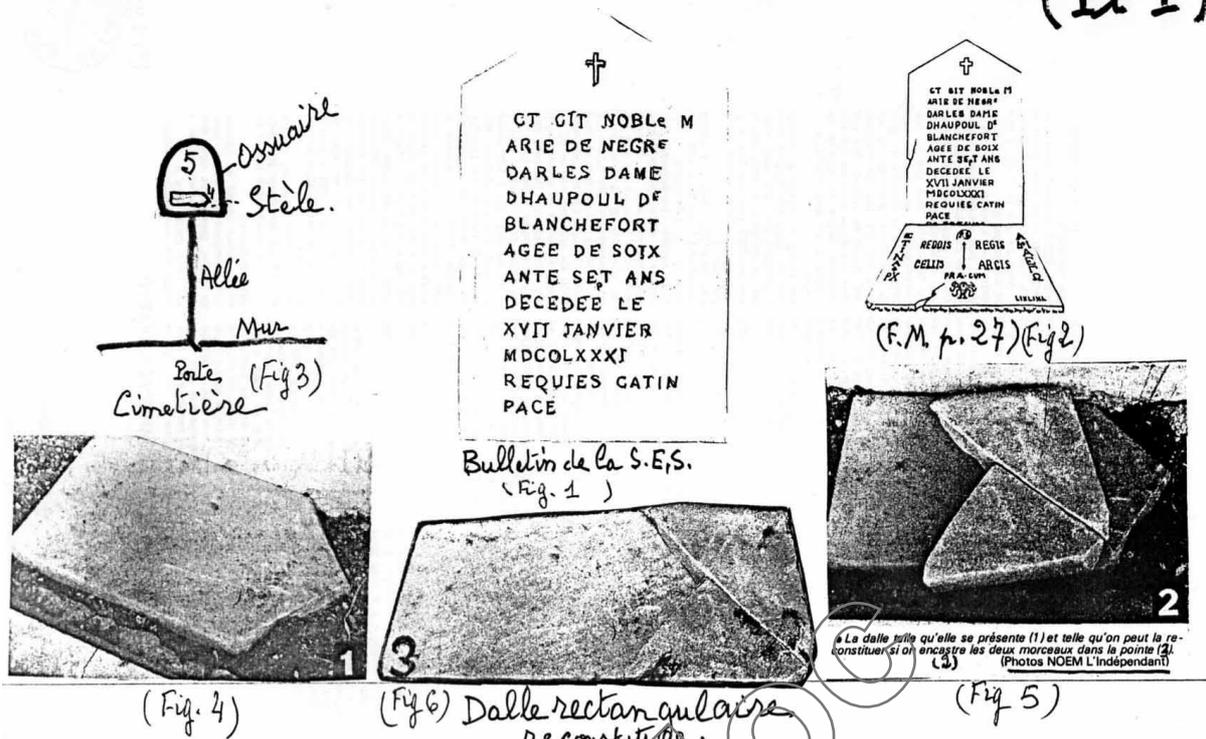
Enfin, on nous donne aussi des comptes faits sur des feuilles de brouillon où nous voyons (n'oublions pas que nous sommes en 1900) des chiffres comme 15.000 fr. 40.000 fr. 90.000 francs.

Mais si on veut comparer signatures, lettres et chiffres de tous ces écrits avec les signatures, lettres et chiffres que l'on peut voir sur tous les registres de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Rennes-le-Château, de 1885 à 1910 on est obligé, sans être du métier, d'avouer qu'ils ne sont pas pareils; l'abbé Saunière a une écriture très régulière, très moulée et une manière très particulière à lui d'écrire les A, les B et surtout les R.

Voilà ce que je tenais à dire sur cette « affaire de Rennes-le-Château », je vous laisse le soin, chers lecteurs, d'en tirer les conclusions.

Bruno de MONTS.

(Pl I)



Dans leur souci de fausser les éléments, les vandales ne manquèrent pas de suite dans les idées. Avant 1978, comme le montrent les photographies ci-dessus, ceux-ci avaient taillé en pointe la dalle originale rectangulaire dans l'ossuaire pour la faire correspondre à la forme de la stèle de la marquise de Blanchefort.

Mais n'étant pas satisfaits de ce résultat approximatif, les mêmes, ou d'autres, brisèrent en deux la pierre pour respecter cette fois la description de la dalle faite par Elie Tisseyre dans son compte rendu de 1905 : « Une visite au cimetière nous fait découvrir dans un coin une large dalle, brisée dans son milieu ... ».



Photographie extraite du CD rom *Rennes-le-Château "Terribilis Est Locus Iste"* de Torkain, avec son aimable autorisation.

Depuis quelque temps, la dalle a été ôtée de l'ossuaire et se trouve exposée dans le musée de Rennes-le-Château. Malheureusement, avant son déplacement au musée, les déprédations n'avaient pas cessé, et aujourd'hui la pierre reconstituée ressemble davantage à un puzzle de plusieurs dizaines de pièces...